

23 février. — Floris Hervan, époux de Célestine Delbergues, 37 ans, fleur, rue de la Paix. — Adèle Feneau, épouse de Joseph Delecluse, 25 ans, ménagère, près le pont Jonville. — Joséphine Leclercq, épouse de Joseph Delouray, 47 ans, ménagère, chemin de la Croix. — Bruno Corvois, célibataire, 23 ans, plafonneur, Hôpital. — Léopold Jorion, célibataire, 32 ans, tisserand, Hôpital.

1er mars. — Marie Willem, célibataire, 23 ans, piquière, rue du Fort. — Bernard Vanderstichelen, époux de Dorothée Wandewiel, 75 ans, charbon, aux Sept-Portes. — Louis Bonte, époux d'Anastasia Deharonne, 29 ans, teinturier, rue Notre-Dame.

2 mars. — Hector Descat, époux de Marie Delporte, 62 ans, boulanger, rue de l'Hospice. — Joseph Boodis, 56 ans, manoeuvre, à l'Hôpital.

Il est décédé, en outre, 20 garçons et 17 filles au-dessous de l'âge de 10 ans.

Cours public de Physique

Mercredi 7 mars à 8 h. du soir.

Applications de l'électro-magnétisme aux observations météorologiques. — Applications aux observations du baromètre. — Anémomètres enregistreurs. — Enregistreurs du passage des étoiles.

Pour toute la chronique locale: J. REBOUX

FAITS DIVERS

— Le *Courrier des Etats-Unis* nous rapporte cette curieuse histoire: :

Il y a quelques semaines, on avait trouvé un squelette dans les bois, à deux milles environ de la ville de Benton (Illinois). Une enquête fut ouverte, et le jury rendit un verdict déclarant que ces débris humains étaient ceux d'un jeune homme nommé Henry Mahorn. On avait reconnu les vêtements qu'il portait la dernière fois qu'on l'avait vu, ses parents avaient constaté que les mêmes dents manquaient à la mâchoire. Depuis son départ du pays, son père, demeurant dans le Tennessee, ni personne de sa famille, n'avait plus entendu parler de lui; bref, il ne restait aucun doute sur l'identité de la victime.

Mahorn était parti de Benton avec un de ses camarades, nommé Henry Williams, dans le dessein avoué de s'engager tous deux comme remplaçants. Williams était devenu seul quelques semaines après, en disant que Mahorn était entré dans le 16^e régiment du Missouri. L'histoire était plausible, et personne ne pensait plus à Mahorn, jusqu'au moment de la découverte du squelette. Les soupçons tombèrent immédiatement sur Williams, qui fut arrêté et jeté en prison. Il comparait ces jours derniers devant le tribunal siégeant à Benton sous l'accusation d'assassinat sur la personne de Henry Mahorn.

Jamais peut-être il n'y eut plus d'unanimité dans l'opinion publique pour condamner un accusé. Les circonstances étaient évidentes, les preuves accablantes. On n'aurait pas trouvé dans l'assistance et dans toute la ville de Benton une personne sur dix dont la conviction ne fut pas arrêtée.

Qu'on juge de la stupefaction générale lorsque, au milieu des débats, au moment même où le ministère public fulminait un réquisitoire où abondaient les démonstrations irrécusables, apparut Henry Mahorn lui-même, en chair et en os, bien portant, et n'ayant rien de commun avec un squelette. Un revenant n'aurait pas produit un plus curieux désarroi parmi la cour, le jury, les avocats et le public. Il n'y avait plus place pour l'accusation, et Williams fut tellement stupéfié lui-même, qu'il en faillit perdre la tête; il riait et pleurait à la fois, et peu s'en fallut qu'il ne s'évanouît.

Quand vinrent les explications, on apprit que Mahorn s'était réellement engagé dans l'armée sous un faux nom, et que les recherches faites pour le retrouver n'avaient pas eu de résultat. Il venait d'être libéré du service, et il était retourné à Benton juste au moment où avait lieu le procès de son assassin. Quelques jours plus tard, il aurait pu arriver pour le voir pendre.

— On écrit d'Epfig, le 28 février au *Courrier du Bas-Rhin*:

Il est une heure du matin. Je vous écris sous l'impression d'un drame depuis deux jours toute la population d'Epfig. Les ouvriers de cette commune n'avaient pas voulu entreprendre la reconstruction d'un puits particulier, qui depuis longtemps menaçait ruine; trois maçons et deux charpentiers de Schieslind s'étaient montrés plus confiants, et avaient commencé, hier mardi, leurs travaux; les premières assises mêmes avaient été refaites à plus de 20 mètres de profondeur. Cependant comme les parois intérieures étaient tellement mauvaises qu'elles faisaient craindre des éboulements, les maçons, sur la fin de la journée, ne voulurent plus continuer et le charpentier descendit pour consolider les coffrages; il était déjà parvenu à fixer deux hauteurs de palplanches, lorsqu'il eut la malheureuse idée d'enlever quelques moellons qui faisaient saillie et le génaient; aussitôt par ce vide les pierres et les terres sans consistance qui avaient été jusqu'alors contenues, s'éroulèrent, et gagnant de proche en proche, déterminèrent du haut en bas un éboulement général, qui en un instant combla

tout le puits. Vous jugez de la stupefaction qui s'ensuivit! Cependant, après la première émotion passée, des charpentiers et les maçons de la commune se mirent bravement à la besogne; ils firent une excavation régulière de 3 mètres de côté, et avec des précautions infinies, enlevèrent les terres et les pierres à l'aide de deux grandes bannes manoeuvrées par une prolonge d'hommes vigoureux et disciplinés. Ces travaux inouïs, n'avançant que lentement, et ce matin, après une nuit de travail sans discontinuité, on n'était arrivé qu'à quatre mètres de profondeur; il était évident pour tout le monde que ce pauvre ouvrier avait dû être étouffé sous les décombres, lorsqu'on eût remarqué quelques oscillations à la corde qui plongeait dans le puits à travers les étrépillons renversés et comprimés contre un paroi; on s'empressa de la dégager davantage et les mouvements furent plus prononcés; on fit un grand silence, et, à travers les décombres, on put distinguer des sons étouffés: l'ardeur s'en accrût. Ce soir, M. le préfet prévenu de cet événement à son retour du tirage de Vilté, s'est transporté sur les lieux, accompagné de M. Ringelsen, l'architecte de l'arrondissement et du conducteur des ponts et chaussées. Il a encouragé les travailleurs, a ordonné des mesures de prudence; il a pu lui-même donner confiance au pauvre patient en se faisant descendre au fond de l'excavation et en lui parlant. Voici la situation actuelle: les travaux sont descendus à huit mètres; il ne s'est plus opéré d'éboulement: le malheureux charpentier est dans une bonne solide, suspendue à 40 mètres du fond, la tête à hauteur du dernier coffrage, c'est-à-dire à environ 5 mètres en contrebas des travailleurs; il est protégé par des étrépillons et les palplanches qui ont arrêté les moellons sous forme de voûte; sa voix est bonne, il se fait distinctement entendre et il a parfaitement reconnu la voix des personnes qui l'ont interrogé; il ne souffre pas; il demande qu'on se hâte. Le service est parfaitement organisé, les ouvriers montrent un grand dévouement et beaucoup d'intelligence sous la direction des hommes de l'art et de la municipalité; MM. les abbés, le médecin cantonal, ne quittent pas les lieux. Ce dernier a pris toutes les dispositions en cas de sauvetage; on va lentement mais sûrement, tout fait espérer qu'on parviendra à le sauver demain matin. Toute la population est sur pied, il est difficile de contenir sa trop légitime impatience. Espérons!

— Le *Courrier du Bas-Rhin* a reçu d'Epfig, le 1^{er} mars, la seconde lettre que voici: « Je puis vous annoncer l'heureuse délivrance du pauvre charpentier d'Epfig. Elle a eu lieu ce matin entre deux et trois heures. Après des précautions infinies, on a pu le retirer sain et sauf, excepté cependant quelques contusions, dont une à l'œil droit. M. le docteur Ruhlmann s'est empressé de lui donner ses soins; il a été recueilli dans la maison même où l'accident est arrivé, et malgré toutes les prescriptions, toute la population veut le voir et lui parler. Il raconte ses péripéties: il ne lui n'a pas eu la moindre notion du temps écoulé; il ne s'est pas même douté de la gravité de sa situation; qu'il était sous un amoncellement de 10 mètres cubes de décombres, qui ont nécessité l'enlèvement de 180 moellons cubes de terre et de pierres. Un des faits extraordinaires, c'est qu'il soit parvenu à grimper du fond du puits jusqu'aux étrépillons, c'est-à-dire jusqu'à 10 mètres, en s'aidant des pieds et des mains contre les aspérités des parois: qu'il se soit établi commodément sous ces étrépillons, après les avoir consolidés, et que, pour passer son temps et remplacer les aliments, il ait fumé un paquet de tabac qu'il a trouvé dans sa poche avec ces allumettes. Ses visiteurs ne l'ont pas quitté sans déposer leur offrande; elles ont déjà atteint 150 fr. Elles seront les bienvenus pour l'aider à élever ses trois petits enfants et sa pauvre femme qui va bientôt lui en donner un quatrième. »

— On écrit de Bruxelles que la commission chargée d'une enquête sur la situation générale de la pêche en Belgique vient de terminer son travail. La commission conclut à la liberté du commerce; elle demande la suppression de la prime et émet le vœu qu'une école de mousses soit créée à Ostende.

— Les tribunaux russes d'Irkoutsk viennent de prononcer leur jugement dans une cause criminelle vraiment étrange. Une jeune fille de la bourgeoisie, jolie, sage, d'une santé florissante et d'un caractère vif et enjoué, vint trouver le 10 décembre son frère, jeune homme de dix-sept ans, et lui présentant un pistolet chargé, elle le supplia de la tuer; le malheureux se rendit à cette horrible prière de sa sœur et l'étendit morte à ses pieds. Ce drame s'est accompli dans la maison des parents des deux jeunes gens.

Dans l'enquête poursuivie pour rechercher les causes de cette catastrophe, la manie de la sœur fut ainsi expliquée: ayant contracté la mauvaise habitude de lire des romans et des livres fantastiques, la jeune fille s'était montée l'imagination au point de trouver son entourage actuel si peu attrayant, en comparaison des tableaux romanesques, qu'elle résolut d'en finir par un suicide. Quant au frère, dont le crime inexplicable autrement que par une stupidité voisine de l'idiotisme, il a été condamné à cinq ans de travaux forcés.

— Les *Nouvelles* annoncent la création d'un théâtre antique, où les auteurs grecs et latins, c'est-à-dire Euripide, Sophocle, seront seuls joués, et comme on jouait ces grands poètes de leur temps.

Ce théâtre, qui réalise le rêve de Théophile Gautier, a déjà quelque chose comme trois millions d'actions de souscrites, et l'architecte vient d'en achever le plan.

— On se préoccupe déjà beaucoup dans le monde entier de la grande Exposition universelle qui doit avoir lieu à Paris l'année prochaine. Un riche capitaliste de New-York vient de louer pour trois ans deux maisons entières, au boulevard Malesherbes. Le loyer est 50,000 fr. par an pour chacune d'elles. L'Américain, tout en se donnant un plaisir à lui et à sa famille, car il y arrive dans quelques mois à voler en couvrir les frais par une spéculation. Pendant l'Exposition universelle, il se fera logeur en garni.

— Vers 1750, on comptait dans Paris 250 à 300 hôtels de voyageurs: l'aristocratie se logeait alors rue Tournon, dans le quartier du Luxembourg, et près du Palais Royal. Le développement des affaires commerciales, l'affluence des étrangers à Paris, la création de nos voies ferrées ont modifié sensiblement la tenue des petits hôtels de la capitale, qui se distinguaient en général par des lits malpropres, des fenêtres mal closes, des tapisseries à demi pourries, un escalier vermoulu, etc.

Il y a, tout cela, de cet état de choses à celui qu'offrent au voyageur aujourd'hui nos beaux hôtels de la rue de la Paix, de la Place Vendôme, de la rue de Rivoli, des boulevards, le Grand Hôtel et l'Hôtel du Louvre, et une infinité d'autres: ces derniers ont été construits en 1855 et 1862 sur le type des beaux hôtels de l'Amérique.

Les maîtres d'hôtels meublés, de garnis, d'hôtels où l'on donne à manger et de pensions bourgeoises sont particulièrement établis dans les 1^{er}, 4^e, 5^e, 6^e et 18^e arrondissements de Paris. En 1860, il y avait 4,853 chefs d'établissements, et l'ensemble de leur chiffre d'affaires est calculé à 39 millions et demi. Le nombre d'employés attachés comme service à ses hôtels est de 3,754, dont 1,929 femmes.

— Un journal de l'Inde raconte que le succès de l'exposition de la ville de Nagapore (Hindoustan) a été célébré dans la matinée du 3 janvier par une cérémonie officielle très-imposante, — une procession d'éléphants. Il y avait en tout soixante-dix-neuf éléphants de toutes grandeurs, couverts la plupart d'ornements somptueux et brillants, et portant des indigènes revêtus de costumes magnifiques.

— L'homme qui a découvert le premier les mines d'or de la Californie, un vieillard, M. Jean Sutter, est actuellement à Washington, pétitionnant auprès du gouvernement des Etats-Unis pour obtenir des secours.

Les libéralités dont il a toujours fait preuve envers les Américains émigrant au pays de l'or n'ont pas peu contribué à le réduire à cette misérable condition.

Suivis de naissance, la nostalgie l'a pris et cet homme, qui a tenu tant de millions dans la main, mendie aujourd'hui un peu d'argent pour aller revoir le pays natal.

COMMERCE

Havre, 5 mars. — *Cotons*. — Nous ouvrons la semaine avec une vive demande pour le disponible; les prix sont, par suite, très tendus pour les sortes d'Amérique et même en hausse assez générale de 2 fr. 50 et même parfois 5 fr. pour les beaux Surate. A livrer, on restait très ferme, mais sans beaucoup de mouvement.

Les ventes à quatre heures, en y comprenant un lot de 500 b. Pernambuco à livrer, remontant à vendredi soir, vont à 2,27 b.

Laines. — Les sortes de la Plata trouvent toujours un débouché facile, et l'on a de nouveau vendu 29 h. Monte-Video en suite, à 2 fr. 05, 28 h. Buenos Ayres dito, à 2 fr. 15, et 16 h. Buenos-Ayres, layes, à 2 fr. 75.

Chanvres. — Nous avons à noter la vente de 302 b. jute du Bengale, au prix de 27 fr. 75. Ventes, 10,000 b.; prix fermes.

Antvers, 3 mars. — *Laines*. — Cet article continue à provoquer un bon courant d'affaires, à des prix pleinement soutenus. On a de nouveau vendu depuis hier environ 130 balles laines de Buenos-Ayres en suite et Monte-Video lavé.

Marseille, 5 mars. — *Cotons*: ventes de la semaine, 2,500; importations faibles, stock, 11,000.

Laines: ventes de la semaine, 300 balles; importations, 800; stock réduit.

Marseille 5 mars. Le paquebot du Messageries Impériales, le *Saïd*, est arrivé avec les Malles de la mer des Indes.

Calcutta, 3 Février. — *Indigos*: La Campagne est terminée. Baisse de 5 à 1/8 sur les dernières prix, compensée par une hausse du Change. — *Soies* affaires assez animées, prix sans changement. — *Cotons*, affaires très animées. Expéditions pour France, 1589 balles.

Caligapatam. — Les apparences de la récolte de Mai sont mauvaises; ces Cotons sont en baisse ainsi qu'à Madras et à Cocanadals.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 5 mars.

Le marché était très ferme et très animé au début. Les primes sont généralement recherchées. Les consolidés anglais sont venus en baisse de 1/8 à 86 3/4 à 7/8. On remarque la fermeté de la rente. Des réalisations de bénéfices, ont amené une certaine réaction en clôture. La rente reste à 60,75 après 60,87 1/2 et l'Italien à

62,35 après 62,50. Le Mexicain est stationnaire à 48. Les obligations se tiennent à 303,75. Le Mobilier a fait 97,50 pour finir à 99. L'Espagnol reste à 47,50. Le Nord est ferme à 132,50. L'Orléans finit à 83,75 après 80; l'Est à 57,50 après 55; la Lyon à 91,25 après 91,75 et le Midi à 57,50 après 56. Les Autrichiens ont progressé à 408,75. Les Lombards à 415 et le Saragosse à 237,50. La Société générale a monté de 590 à 597,30. Les Petites Voitures se sont tenues de 58,75 à 59,25.

Cours moyen du comptant: 3070 09, 73 3/4 à 1/2 99 65.
Banque de France 3,660. — Paris.
Crédit Foncier 1,367,50.

EN VENTE
CHEZ J. REBOUX,
LIBRAIRE, GRANDE-RUE, ROUBAIX.
Ouvrages
DE
M^{ME} BOURDON

Les ouvrages de Madame Bourdon ont conquis dans la famille la place que leur est si bien due. Chacun de ses livres contient un enseignement particulier, tous sont écrits avec le plus grand charme et tendent à nous rendre meilleurs. Toutes les revues bibliographiques et les journaux qui s'occupent de littérature, ont rendu témoignage à ce talent remarquable, quelques-uns ont appelé l'auteur la George Sand du catholicisme. Si c'est un éloge au point de vue littéraire, Madame Bourdon en a mérité de plus grands encore au point de vue moral.

Sachant combien sont intéressantes surtout, les jeunes filles du peuple livrées à tant de hasards et dont l'âme est si chère à Dieu, elle a voulu leur consacrer aussi ce talent incontestable qui la distingue. Sous le titre d'études populaires, elle leur offre des livres qui, sous la forme la plus attrayante, pour la prémunir contre les déductions du vice et ses envirements passagers, en gravant dans leur cœur l'amour de la famille, le respect de leur humble nom, le goût du travail, le sentiment du devoir et pardessus-tout, la foi et la soumission à la volonté de Dieu. Depuis *La Vie réelle*, aucun livre de l'auteur n'a certainement réuni tant de suffrages que l'*Ouvrière de Paris Antoinette Lemire*, et *Marthe Blondel*, l'*Ouvrière de fabrique*; aucun à coup sûr n'est appelé à produire tant de bien. Une médaille d'or a été décernée au premier, par l'Académie impériale des Sciences de Lille; tous deux sont admis par le Conseil de l'Instruction publique dans plusieurs Académies. Ces deux ouvrages de Madame Bourdon sont de ceux qu'on ne saurait trop chaleureusement recommander, ni trop répandre. Voici les titres de la collection complète de ses ouvrages, que, sans exception aucune, on peut mettre entre toutes les mains.

Volumes in-12 à 1 fr. 50 brochés.
Martha et les Femmes des premiers temps du Christianisme.
Les Trois Sœurs. Scènes de famille.
Benise.
Une faute d'orthographe.
Fischerie.
Nouvelles historiques.
Abnégation.
Acquiescement d'une famille du peuple.
Histoire de Marie Stuart. Les servantes de Dieu.
Heures de solitude.
Antoinette Lemire (Ouv. de Paris).
Marthe Blondel (Ouv. de fabrique).
L'Étonné.
Une parente pauvre.
Les veillées du patronage.
L'héritage de François.
Les mémoires.
La charité.
Quatre nouvelles.
Tableaux d'intérieur.
Lettres à une jeune fille.
Onze nouvelles.

Volumes in-12 à 2 fr. brochés.
La ferme aux ifs.
La vie réelle.
Le droit d'assesse.
Nouvelles d'une institutrice.
Ouvrages de piété du même auteur.

LE MOIS DES SERVITEURS DE MARIE.

1 vol. in-18 glacé. 2^e édit., 1 fr. 50.

Spécialement écrit pour les dames et les jeunes filles pieuses qui l'ont accueilli avec faveur comme tout ce qui vient de la plume de leur auteur favori, ce nouveau Mois de Marie contient pour chaque jour une lecture sur la vie et les vertus de la Sainte-Vierge dont les circonstances sont tirées ou de l'Évangile ou de quelques saints auteurs; des réflexions suivent cette lecture, elles sont placées sous l'égide d'une prière empruntée aux écrivains qui ont le mieux parlé de la Mère de Dieu, enfin un exemple de dévotion à Marie termine l'exercice de chaque jour. Ces exemples choisis dans les siècles les plus rapprochés de nous n'ont encore paru dans aucun livre de piété.

LE MOIS Eucharistique

1 vol. in-18 de 400 pages. 1 fr.

IMITATION DE L'ENFANT JÉSUS.

1 volume petit in-18. 50 centimes.

Théâtre de Roubaix.

Jeu 8 mars 1866.
LE SUPPLÉ D'UNE FEMME.
M^{ME} LESEINE, jeune 1^{re} rôle, engagée pour la fin de la saison théâtrale, remplira le rôle de Mathilde.

LA DAME AU PETIT CHIEN, vaudville.
LE LAQUAIS D'ARTHUR.
On commencera à 7 heures 1/2.

— Les valeurs Espagnoles et Italiennes ayant atteint leur dernière limite de baisse, seront aujourd'hui très bonnes à acheter. Le *Comptoir Financier et Industriel* offre toutes les personnes qui ont subi de la baisse, de leur donner la facilité de faire

des achats nouveaux, et de retrouver leur argent en France.

S'adresser au bureau du Comptoir, rue d'Amoy-Roubaix, à Paris.

Guérison de l'asthme, pulmonite et de l'émphyse chronique à l'aide d'un traitement nouveau, brochure in-8^e de 112 pages, par le Dr Jules Boyer. On reçoit franco cet ouvrage en adressant 1 fr. 10 à l'éditeur, Delagrave, place de la Bourse, de Médecine, au Boulevard de Sévres, 574, boulevard de Sévres, à Paris.

Les personnes qui ont été guéries complètement reconnaissent sa supériorité sur tous les autres; les gares tous les jours plus nombreuses en attestent l'efficacité.

Il n'est pas un seul Français qui ne voie connue l'histoire de la France. Parmi celles qui ont été le plus communément publiées, il n'en est aucune dont la lecture soit plus facile et plus agréable que celle de M^{ME} Bourdon. On y trouve plus de douze cents gravures faites d'après les œuvres d'art anciennes et modernes les plus authentiques, portraits, cérémonies, costumes, scènes de la révolution, batailles de l'empire etc. Le succès de ce livre égale celui des *Voyageurs anciens et modernes* et du *Magasin pittoresque*.

Nous venons recommander avec conviction aux mères de famille:

ANNONCES

Etude de M^e DUTHOIT, notaire à Roubaix.

Jeu 15 mars à trois heures de relevée ledit notaire DUTHOIT, vendra publiquement en son étude, rue du Château.

ROUBAIX, rue du Moulin

5 MAISONS

dont une à étage, n^o 30, à usage d'établissement sous l'enseigne *A la réunion des Français* et les quatre autres derrière à usage d'ouvriers.

Le fonds de ces maisons est tenu par arrangement des hospices de Roubaix pour 99 ans du 12 octobre 1825 au canon annuel de 3 hectolitres 33 millilitres de blé.

A VENDRE en bloc ou en partie

Un superbe tour à chariot de 6 mètres de longueur avec tous ses accessoires.

Deux autres tours. Environ 25 mètres de transmission avec courroies.

Une forge tenailles et enclume. Un cric, deux cordes avec leur palans. Deux machines à porter. Le tout presque neuf et en parfait état. S'adresser Grande rue, 34.

Etude de M^e VALENDUCQ, notaire à Lannoy.

CAPITAUX A PLACER

aux taux de 4 1/2 et 5 % moyennant sûretés hypothécaires.

A VENDRE

5 000 mètres carrés de terrain situés en accès aux marchandises. Cette propriété est reliée à la gare de Roubaix pour un embranchement.

S'adresser pour les renseignements à MM. Dujardin père et fils, quai des Manufacturiers, Roubaix.

A vendre ou à louer

Pour en jouir de suite et avec facilités pour le paiement.

Maison d'habitation avec porte cochère et magasins. Un bâtiment avec transmission, becs de gaz, tuyaux de chauffage, une machine à balander de la force de 25 chevaux avec générateur et ses transmissions. Un terrain propre à bâtir.

Occasion

à vendre immédiatement

Un assortiment complet de machines de préparations, pour la filature de laines. S'adresser rue Nain, n^o 40, à Roubaix, ou l'on pourra les voir fonctionner.

PERFECTIONNEMENT DU METIER RENVIDEUR.

MM. E. & P. Sée, ingénieurs industriels à Tourcoing, viennent de prendre un brevet s. g. d. g. pour l'application d'un mouvement TRÈS-SIMPLE ET PRÉCIS COUTEUR, pour éviter les valets qui se forment pendant le détournement.

Cet appareil fonctionne avec succès pour tous les numéros; la pose n'exige que quelques minutes, sans supprimer aucune des pièces existantes.

S'adresser pour tous renseignements à M. Sée, rue de Lille, 115, à Tourcoing.

(5885 25 fr. 11, 18, 25 m. 1 avril.)

Le sieur Alphonse Toussaint prévient le public qu'à dater de ce jour, il ne reconnaîtra plus les dettes qui pourraient être contractées par Louise Grumet, sa femme.

Roubaix, 4 mars 1866.
ALPHONSE TOUSSAINT